

PROGRAMME 2010-2011

Descriptif des enseignements

BARBIERI, Luca

Histoire littéraire du moyen âge français, latin et provençal

(avec Yasmina Foehr-Janssens et Jean-Yves Tilliette)

Jeudi 14-16h, salle A 113 (semestre d'automne)

Le cours se propose de mettre en évidence les particularités et les richesses de la tradition littéraire médiévale à partir de ses témoignages latins, français et provençaux.

Les genres littéraires, le statut de la poésie, les thèmes et les formes de la narration, les modes d'écritures, et les moyens de diffusion de l'œuvre littéraire ainsi que le rapport des œuvres à la notion d'autorité sont autant de questions envisagées du point de vue de leur émergence ainsi que de leur développement historique.

A partir de ces exposés, on tentera de mettre en évidence l'importance de la réflexion médiévale sur la création poétique. On prêtera une attention particulière aux points de contact entre les œuvres composées dans chacune des langues concernées.

Les différentes questions abordées seront présentées à partir de la lecture de textes accompagnés de traductions.

CHÂTELAIN, Géraldine

Pratiques du commentaire

(en collaboration avec Yasmina Foehr-Janssens)

Jeudi 14-16h, salle A 112 (semestre de printemps)

Pratiques du commentaire se propose de donner aux étudiants spécialisés la possibilité de lire les textes médiévaux (latins et français) dans la langue afin d'élaborer un commentaire littéraire qui rende compte de la lettre du texte. Plus pratique que théorique, ce séminaire permettra à chacun de pratiquer le commentaire de texte dès le début de son cursus. On choisira pour ce faire une sélection de textes courts, dans les deux langues mentionnées. Il sera bien entendu tenu compte du fait qu'à ce stade de leurs études certains étudiants ne sont pas encore en mesure d'affronter les textes latins sans traduction.

La guerre de Troie a aussi son épopée médiolatine ! L'"Iliade" de Joseph d'Exeter

Mercredi 16-18h, salle B 110 (semestre de printemps)

L'univers troyen et, surtout, le mythe des origines troyennes hantent la littérature médiévale. Plusieurs textes médiolatins y font allusion ou en font leur unique sujet ; le plus abouti d'entre eux est sans doute l'*Illiade* de Joseph d'Exeter, rédigée à la fin du XII^{ème} siècle. La lecture de cette épopée en hexamètres classiques devra prendre en compte la rédaction, quelques années plus tôt, du *Roman de Troie*, de Benoît de Sainte-Maure, roman avec lequel elle partage sa source pseudo-historique, l'*Histoire de la destruction de Troie* de Darès le Phrygien (VI^{ème} siècle après). Au delà de cette source commune, tout semble séparer les deux rédactions ; et c'est en partie dans l'examen de ces différences que l'originalité et la force de l'*Illiade* médiolatine nous apparaîtra.

Edition et traduction du texte :

Joseph d'Exeter, *L'Illiade : épopée latine du XIII^e siècle sur la guerre de Troie*, sous la direction de Francine Mora, Turnhout, Brepols (Miroir du Moyen Age), 2003.

Lectures de textes (en relation avec le séminaire de lecture commentée)

Vendredi 14-16h, salle A 303

Le déroulement des travaux pratiques connaîtra une alternance de séances de deux types complémentaires, destinées au même public. Les unes seront consacrées à l'appui du ou des séminaire(s) de lecture commentée de textes latins médiévaux prévu(s) dans le cadre du module BA4 (traduction de passages commentés en séminaire, études de textes connexes) ; les autres orienteront la découverte de la langue médiolatine et des instruments de travail qui permettent son étude. Par ailleurs, ce sera au cours de ces dernières séances que prendront place la préparation et l'accomplissement du travail d'attestation exigé dans le cadre du module BA4.

COLLET, Olivier

Module MELA BA2a/b : histoire de la langue française médiévale et dialectologie

Module FRAMO BA5 : histoire de la langue française médiévale

(avec Caroline Foscallo et Ludivine Jaquier)

Pour le module FRAMO BA5, l'enseignement d'histoire de la langue française du moyen âge comprendra au semestre d'automne 20 séances de cours et de travaux dirigés de deux heures. Ces présentations sont destinées à mettre en lumière les structures fondamentales de l'ancien et du moyen français, et à fournir à leurs participants les rudiments indispensables à l'étude des textes. Quelques données sur l'histoire des sources documentaires de la langue médiévale et de sa tradition écrite compléteront cet aperçu grammatical.

Le semestre de printemps sera consacré à certains problèmes spécifiques de la linguistique historique (séances optionnelles pour le plan d'études FRAMO) et à la réalisation de l'attestation nécessaire pour l'inscription à l'examen du module BA5.

En première année, les étudiants de français médiéval (module BA2a) commenceront par suivre une filière équivalente. Le semestre de printemps est réservé à l'approfondissement des connaissances de base et à la préparation de l'examen, sous forme de lectures commentées de textes.

Les cours-séminaires de dialectologie (MELA, BA2b) débiteront par une réflexion sur les raisons théoriques qui expliquent la diversité linguistique de l'ancien et du moyen français. Ils tenteront ainsi de répondre – dans la mesure du possible – à une série de questions d'un intérêt particulièrement vif pour nos régions, où persistent les vestiges d'une fragmentation dialectale comparable à celle qui caractérise la langue médiévale. La seconde partie de cette initiation permettra à ses participants de s'orienter au sein des principales variétés de scripta disponibles en français des XII^e - XV^e siècles.

Théories et techniques de l'édition de textes vernaculaires du moyen âge. Les traductions françaises de la « Legenda aurea »

Jeudi 14-16h, salle B 206 (semestre d'automne)

Diffusé dès son achèvement, vers 1266, l'ouvrage du dominicain Jacques de Voragine a marqué la culture occidentale de façon aussi large que durable. Le nombre de copies latines qui nous en est parvenu fait apparaître d'emblée la *Legenda aurea* comme un exemple particulièrement spectaculaire de « succès de librairie » médiévale et sa concurrence vis-à-vis des autres sources disponibles alors (celles que le compilateur lui-même avait exploitées) confirme l'impact que sa mise en circulation exerça sur le développement de la tradition hagiographique. La rapidité et l'efficacité avec lesquelles elle conquiert les diverses couches de la société médiévale, grâce aux traductions qu'elle reçoit dès les dernières décennies du XIII^e siècle, en témoigne elle aussi : treize d'entre elles sont aujourd'hui conservées pour le seul domaine français, certaines sous forme de copies uniques – peut-être

autographes, dans certains cas –, d'autres par quelques dizaines de manuscrits produits durant les deux derniers siècles du moyen âge.

Partant d'un choix de légendes, que les participants du séminaire auront pour tâche d'éditer, il s'agira de mettre en relief les particularités essentielles de cet ensemble et de clarifier les relations que partagent leurs différentes versions.

FOEHR-JANSSENS, Yasmina

Histoire littéraire du moyen âge français, latin et provençal

(avec Jean-Yves Tilliette et Luca Barbieri - voir sous Luca Barbieri)

Pratiques du commentaire

(en collaboration avec Géraldine Châtelain - voir sous Géraldine Châtelain)

Fonder une défense des femmes au XVe siècle : Le Livre de la Cité des dames et l'écriture mythographique de Christine de Pizan

Lundi 10-11h, salle B 104 (semestre d'automne)

La rédaction vers 1405 du *Livre de la Cité des Dames* constitue un événement majeur dans l'histoire de la littérature française. Pour la première fois se donne à entendre le point de vue singulier d'une femme auteur, remettant en question les hiérarchies d'une tradition littéraire bâtie de longue date sur la prédominance des figures masculines. Avec ce livre consacrée à la défense des femmes, Christine de Pizan fonde une tradition dans les lettres françaises, qui, à travers diverses querelles, perdurera tout au long de l'Ancien Régime.

Le cours s'attachera à montrer ce qui dans le champ littéraire du début du XVe siècle permet l'émergence d'une figure aussi novatrice que celle de Christine de Pizan. On s'intéressera également aux stratégies d'écriture mobilisées par l'auteure pour donner consistance à son projet. On parcourra ensuite la galerie de portraits des « nobles dames », héroïnes, déesses, reines et saintes afin de comprendre les ressorts de cette nouvelle mythographie qui s'illustre par et pour les femmes.

Edition et traduction utilisées :

Christine de Pizan, *La Città delle Donne*, a cura di Patrizia Caraffi. Edizione di Earl Jeffrey Richards, Milano, Luni Editrice, 1997; 2^e éd., 1998.

Christine de Pisan, *La cité des dames*, trad. fr. Thérèse Moreau et Eric Hicks, Paris, Stock (Stock Moyen Âge), 1986 [réimpr.: 1992], 291 p.

Un roman de rêve : le "Lancelot propre". I : Les reines, des grandes douleurs aux grandes amours

Mardi 12-14h, salle A 206 (semestre d'automne)

Le *Lancelot en prose* reste sans doute le plus grand monument de la littérature en prose du XIIIe siècle. Connu dans toute l'Europe, il a été célébré par Dante dans le fameux épisode de Paolo et Francesca (*Enfer*, chant V). Cette immense somme romanesque ne se laisse pas circonscrire facilement. Son ampleur et la complexité de sa tradition manuscrite requièrent une lecture de longue haleine.

Dans ce séminaire, nous lisons le premier volume de l'édition en Lettres gothiques qui retracent les « Enfances Lancelot ». Le récit, tendu comme la corde d'un arc, conduit le lecteur de la figure de la mère à celle de l'amante à travers une série de péripéties guerrières et aventureuses qui ont pour principal objectif, semble-t-il, de mettre à l'épreuve une éthique de l'excellence.

Texte d'étude : *Lancelot du Lac*, roman français du XIII^e siècle. Texte présenté, traduit et annoté par François Mosès d'après l'édition d'Elspeth Kennedy, Paris, Librairie générale française, 1991 (Lettres gothiques ; 4528).

Un roman de rêve : Le "Lancelot propre". II : Quêtes et entrelacs

Mardi 12-14h, salle A 206 (semestre de printemps)

Le *Lancelot en prose* reste sans doute le plus grand monument de la littérature en prose du XIII^e siècle. Connu dans toute l'Europe, il a été célébré par Dante dans le fameux épisode de Paolo et Francesca (*Enfer*, chant V). Cette immense somme romanesque ne se laisse pas circonscrire facilement. Son ampleur et la complexité de sa tradition manuscrite requièrent une lecture de longue haleine.

Le séminaire qui prend la suite de celui donné au semestre d'hiver, ne nécessite pourtant pas la participation à ce dernier. On y abordera la lecture du second volume du roman en prose de *Lancelot du Lac* édité dans la collection des Lettres gothiques. Continuant sur la lancée des *Enfances Lancelot*, le récit s'attache à retracer un itinéraire de perfection chevaleresque et amoureuse à partir d'une étrange alliance romanesque. Lancelot, meilleur chevalier du monde, digne de la plus haute renommée, brille le plus souvent par son absence, qui motive les multiples quêtes dont il est l'objet et par sa pratique de l'incognito. Le travail de lecture s'attachera notamment à la curieuse mise en place de cet héroïsme superlatif, marqué du sceau du rêve. Les différents épisodes seront analysés à la lumière des antécédents littéraires de l'œuvre, parmi lesquels il faut ranger au premier rang les romans de Chrétien de Troyes.

Texte d'étude : *Lancelot du Lac*, roman français du XIII^e siècle. Tome II, texte présenté, traduit et annoté par Marie-Luce Chênerie, d'après l'éd. d'Elspeth Kennedy, Paris, Librairie générale française, 1993 (Lettres gothiques ; 4535)

Vierges folles et sages : D'Agnès à Thaïs, les "Vies" de saintes en ancien français

Lundi 10-12h, salle B 104 (semestre de printemps)

Les *Vies* des saintes constituent pour le moyen âge un témoignage déterminant. Première ébauche du genre biographique, l'hagiographie s'attache à retracer un parcours d'autant plus exceptionnel qu'il est celui d'une figure féminine. Le travail mené en séminaire permettra d'étudier la manière dont l'imitation du modèle du Christ se décline dans la perspective de la vie d'une femme. Quelle maîtrise du savoir, quel rapport à la sphère publique, quel usage de la référence prophétique, quel rapport au corps dans le martyre, quelle figuration du miracle la trajectoire de sanctification initiée par le récit édifiant met-elle en place ? Il s'agira également de distinguer, le cas échéant, les diverses stratégies adoptées par les récits pour mettre place cette quête de béatitude.

Texte d'étude : Gautier de Coinci, *La Vie de sainte Cristine*, édition critique d'après le manuscrit f. fr. 817 de la Bibliothèque nationale de France par Olivier Collet, Genève, Droz (Textes littéraires français, 510), 1999, xxiv + 183 p.

Pour les autres textes, un dossier photocopié sera fourni.

Merlin, l'enchanteur et le sauvage

(en collaboration avec Jean-Yves Tilliette)

Jeudi 10-12h, salle A 208 (semestre de printemps)

Parmi les héros de la légende arthurienne, il n'en est guère de plus complexe et singulier que l'enchanteur Merlin. Les folkloristes et anthropologues s'imaginent de rendre raison de ses mystères en se plaisant à voir en lui la trace de l'affleurement à la conscience littéraire du moyen âge chrétien du vieux fonds mythologique celte, qu'incarnerait cette figure de druide poreux à toutes les métamorphoses, souvenir peut-être même d'un divinité-oiseau. Le fait est que Merlin, lorsqu'il émerge sur la scène littéraire vers le début du XII^e siècle sous la plume du clerc gallois Geoffroy de Monmouth, apparaît à la fois comme un conseiller royal avisé, à la parole obscure et profonde (*Historia regum Britanniae*) et comme un homme sauvage hurlant dans les forêts (*Vita Merlini*). Robert de Boron, dans son *Merlin* qui installe bel et bien l'enchanteur dans l'univers de la Table ronde, accentue encore le paradoxe en baptisant celui qui est, aussi, un fils du diable. La tradition

concurrente de celle du roman de chevalerie, celle des Sept sages, s'empare à son tour de la figure de Merlin... bien avant que Guillaume Apollinaire et André Breton ne soient fascinés par la figure de l'amant mélancolique de la fée Viviane. Plus qu'une quête des origines ou que la reconstitution d'un puzzle aux fragments si divers, le séminaire se propose, sur la base de lectures précises de textes, d'essayer de définir la fonction littéraire du personnage.

Textes d'étude : Philippe Walter et al., *Le devin maudit. Merlin, Lailoken Suibhne*, Grenoble, 1999 [traduction de la *Vita Merlini*] ; Geoffroy de Monmouth, *Histoire des rois de Bretagne*, trad.fr. Laurence Mathey-Maille, Paris, 1992 ; Robert de Boron, *Merlin*.

Colloque pour mémorante-e-s

Vendredi 14-16h, salle A 205 (tous les 15 jours - semestre de printemps)

Ce colloque, destiné aux étudiant-e-s de français et de langues et littératures françaises et latines médiévales qui préparent un mémoire dans le domaine de la littérature médiévale se veut un espace de réflexion commune et de mise au point méthodologique. Il donnera la parole aux participant-e-s pour une présentation de leur recherche.

Quatre axes de discussion principaux seront abordés :

- gérer la bibliographie : sources documentaires et questions éthiques
- comment faire et présenter un état de la question
- poser une problématique
- préparer la soutenance

LUCKEN, Christopher

Le "Roman de Renart" ou les séductions du hors-la-loi

Lundi 14-16h, salle A 112 (semestre de printemps)

Composées principalement de ballades et de rondeaux, les poésies de Charles d'Orléans (1394-1565) s'inscrivent à la fois dans la tradition lyrique du « grand chant courtois » inaugurée au XII^e siècle par les troubadours et les trouvères et dans celle du roman allégorique dominée par le *Roman de la Rose* de Guillaume de Lorris et Jean de Meun (XIII^e siècle). Réunis dans un manuscrit autographe qui n'a jamais abouti en une œuvre achevée susceptible d'être adressée à un destinataire, ces poèmes sont marqués par l'inachèvement et l'essoufflement qui caractérise désormais la veine lyrique d'où Charles d'Orléans tire son inspiration. Afin de mettre en évidence la poétique de cet auteur majeur du XV^e siècle, nous nous intéresserons aussi bien au processus de composition et de décomposition de son recueil poétique qu'à une série de poèmes singuliers.

Les poésies de Charles d'Orléans

Lundi 14-16h, salle A 112 (semestre d'automne)

Composées principalement de ballades et de rondeaux, les poésies de Charles d'Orléans (1394-1565) s'inscrivent à la fois dans la tradition lyrique du « grand chant courtois » inaugurée au XII^e siècle par les troubadours et les trouvères et dans celle du roman allégorique dominée par le *Roman de la Rose* de Guillaume de Lorris et Jean de Meun (XIII^e siècle). Réunis dans un manuscrit autographe qui n'a jamais abouti en une œuvre achevée susceptible d'être adressée à un destinataire, ces poèmes sont marqués par l'inachèvement et l'essoufflement qui caractérise désormais la veine lyrique d'où Charles d'Orléans tire son inspiration. Afin de mettre en évidence la poétique de cet auteur majeur du XV^e siècle, nous nous intéresserons aussi bien au processus de composition et de décomposition de son recueil poétique qu'à une série de poèmes singuliers.

PERUGI, Maurizio

Les plus anciens textes en langue d'oïl

Lundi 16-18h, salle A 113 (semestre d'automne)

Axé sur l'étude des monuments et des documents les plus anciens de la littérature en langue d'oïl, ce cours se propose de retracer les origines linguistiques et littéraires du français par le biais d'un commentaire ponctuel et attentif aux aspects morpho-phonétiques et étymologiques. Par ailleurs, un examen de la transmission manuscrite permettra de replacer chaque texte dans son cadre historique et sociolinguistique, eu égard notamment aux relations entre le français et les autres langues écrites, à savoir la langue d'oc, le francique rhénan, le latin en tant que langue de culture.

Eléments de linguistique romane

Lundi 16-18h, salle A 113 (semestre de printemps)

Moyennant la lecture et le commentaire linguistique de quelques textes choisis parmi les plus représentatifs, ce cours se propose d'illustrer les fondements de la linguistique comparée dans le domaine des différentes langues romanes.

Introduction à la poésie des troubadours

Lundi 10-12h, salle A 214 (semestre d'automne)

Ce cours se propose d'abord de familiariser les étudiants avec les fondements de l'histoire littéraire des troubadours en langue d'oc. On passe par la suite à l'analyse linguistique et philologique de quelques textes choisis, le but de ce travail étant la description de chaque poème à ses différents niveaux, y compris notamment l'identification du schéma métrique ; les informations linguistiques recueillies à partir du réseau des rimes ainsi que du décompte des syllabes ; l'état de la tradition manuscrite ; l'illustration de quelques problèmes majeurs qui touchent à l'établissement du texte et à l'interprétation des unités lexicales.

Les troubadours de la période classique

Lundi 10-12h, salle A 214 (semestre de printemps)

Lecture, traduction et commentaire de textes choisis de Bertran de Born et d'Arnaut Daniel.

Fondements de critique textuelle

Mercredi 10-12h, salle B 107 (semestre de printemps)

Au moment de lire ou de commenter un texte médiéval ou moderne, il est rare qu'on s'interroge sur son authenticité ou sa fiabilité, et pourtant le risque est toujours présent de travailler sur quelque chose qui ne reflète guère ou pas du tout la volonté de son auteur. Le critique textuel est confronté à plusieurs cas de figure : 1) aucun autographe ne nous a été transmis : il s'agit alors de reconstituer, dans la mesure du possible, l'original à partir des copies qui nous restent ; 2) l'auteur, pour quelque raison que ce soit, n'a pas publié son ouvrage, aussi la question se pose par rapport aux matériaux inédits ; 3) plusieurs versions, au contraire, ont été publiées du vivant de l'auteur, qui diffèrent dans une mesure souvent appréciable : s'agit-il de rédactions différentes du même ouvrage, ou plutôt d'ouvrages distincts ? Dans la plupart des cas, c'est une question fort difficile à trancher.

Ces problèmes, dont la solution demeure essentielle pour la conservation de tout patrimoine littéraire, sont précisément le domaine de la philologie dans ses deux branches principales, dont l'une cherche à rétablir le texte authentique d'un ouvrage littéraire à partir d'un manuscrit ou d'un livre imprimé (critique de textes), tandis que l'autre essaie de retracer les étapes de sa pré-histoire à travers l'examen des ébauches et des brouillons conservés (critique des variantes, voire critique génétique).

ROMAGNOLI, Patrizia

Le Badin de la farce (choix de farces des XIV^e et XV^e siècles)

Mercredi 12-14h, salle A 303 (semestre d'automne)

« A trompeur, trompeur et demi » : ce proverbe bien fruste, revendiqué à l'envi par divers personnages de farces, résume à lui seul la morale et l'unique loi que tolèrent ces courtes pièces comiques. Dans une démarche plus caricaturale que « réaliste », les farces mettent sur scène une société sélectionnée par le bas et mue par des appétits élémentaires : manger, boire, posséder l'argent, voire la femme (ou le mari) d'autrui. Rien d'étonnant dès lors si, dans ce monde dépourvu de tout idéal, le langage se trouve volontiers instrumentalisé et devient l'occasion d'impostures et de malentendus plus ou moins « accidentels ».

Parmi ces rôles stéréotypés, on trouve pourtant un personnage dont la naïveté « parfaite » semble de prime abord échapper à la roublardise ambiante. Placé au niveau le plus bas de l'échelle sociale (*Jenin, fils de rien*), et même de l'humanité (*George le veau*), il ne fait aucun doute que le Badin apparaît d'emblée comme le plus accompli des benêts. Loin de ruser avec le langage pour obtenir ce qu'il désire, le Badin, imperméable à toute tentative d'instruction (*Maître Mimin étudiant*), semble incapable de comprendre les conventions et les ressources de la langue à son grand dam et pour le plus grand plaisir du public (*Mahuet qui donne ses œufs au prix du marché*). Mais cette innocence désarmante n'est pas pour autant désarmée et la maîtrise du Badin peut se révéler bien ardue : il n'est pas rare que le trompeur qui s'y frotte n'y laisse, bien malgré lui, ses plumes (*Le Badin qui se loue ; Le Gentilhomme et Naudet*). Quels seraient alors la nécessité et le rôle de l'innocence dans le monde corrompu des farces ? Celle-ci serait-elle le dernier masque de la ruse ? Pourquoi ces pièces comiques ont-elles besoin d'un Badin ? Ces questions, et d'autres, guideront notre lecture des textes.

Un recueil photocopié sera distribué au début du séminaire.

François Villon, « Le Testament »

Mercredi 12-14h, salle A 303 (semestre de printemps)

Chef-d'œuvre traversant les siècles, *Le Testament* de François Villon a constitué dès le départ pour son lecteur un héritage aussi impérieux que déroutant. Dans ce texte à la structure intentionnellement lâche et discontinue, rien n'est ce qu'il paraît, à commencer par le Moi qui y adopte le masque du marginal désenchanté pour montrer au grand jour la cruauté indicible de la misère humaine. Il en va de même pour l'impie chapelet des legs, tous conçus pour mieux accabler leurs destinataires et que des pièces lyriques – seuls vrais « biens », tout temporaires, de leur auteur – viennent ponctuellement illustrer. Ainsi, presque imperceptiblement, l'œuvre s'élargit à des interrogations aussi cyniques qu'émues sur l'amour et la femme, sur la pauvreté, sur le temps qui passe et la vieillesse, des thèmes intemporels qui nourrissent une méditation singulière sur la Mort, dont ils sont les ambassadeurs, chacun à leur manière.

Celui qui, à la fin du *Testament*, se représente quittant le monde en buvant un coup disparaîtra abruptement de l'Histoire, sans laisser de trace, pour mieux entrer dans la légende et alimenter le mystère. Au cours du séminaire nous tenterons une analyse critique de son œuvre la plus représentative, attentifs au legs que le « pauvre marchand de paroles » a laissé aux lecteurs que nous sommes. Car ce n'est pas le moindre paradoxe de ce testament dérisoire que d'offrir une inépuisable richesse de sens.

Edition de travail : François Villon, *Lais, Testament, Poésies diverses*, éd. bilingue, publication, traduction, présentation et notes par Jean-Claude Mühlethaler. François Villon, *Ballades en jargon* ; éd. bilingue, publication, traduction, présentation et notes par Eric Hicks, Paris, H. Champion, 2004 (Champion classiques. Série Moyen Âge 10).

TILLIETTE, Jean-Yves

Histoire littéraire du moyen âge français, latin et provençal

(avec Yasmina Foehr-Janssens et Luca Barbieri - voir sous Luca Barbieri)

Lecture commentée de textes latins médiévaux : L'Histoire des Lombards de Paul Diacre, ou la gloire des vaincus

Mercredi 16-18h, salle B 110 (semestre d'automne)

Les Lombards, ces tard-venus dans le concert des peuples européens, puisqu'ils appartiennent à la dernière vague des barbares germaniques lorsqu'ils fondent sur l'Italie à la fin du VI^e siècle, ont laissé dans la mémoire collective un souvenir plutôt sombre, celui d'envahisseurs d'une cruauté sans mélange, qui finiront, à peine le christianisme les aura-t-il finalement apprivoisés, par être piteusement déconfits par les armées de Charlemagne. Dans les bagages de l'empereur franc, une prise de choix : le noble Paul Winfrid, de race princière, qui se voit agrégé, en raison de l'étendue de son savoir, au groupe d'intellectuels chargés de mettre en place la réforme culturelle connue sous le nom de « renaissance carolingienne ». Paul Diacre s'acquittera loyalement de cette tâche, en mettant au service de Charlemagne sa compétence dans les domaines de la grammaire et de la liturgie. Retour en Italie sur ses vieux jours, il se retire à l'abbaye du Mont-Cassin et y compose en manière de chant du cygne ce qui est sans doute l'ouvrage le plus cher à son cœur, *L'Histoire des Lombards*, somptueux éloge funèbre d'une nation maltraitée par l'histoire, où alternent, portés par une langue superbe, échos d'une tradition folklorique issue du fond des âges et récits d'intrigues de palais. A l'horizon d'attente de ce propos : le rôle que la Providence divine, dans son dessein mystérieux, a *malgré tout* dévolu à la race vaincue.

Texte d'étude : des photocopies du texte latin, dont on lira plusieurs extraits, seront distribués au début du séminaire. Les étudiants peuvent aussi se procurer la traduction française de François Bougard (Turnhout, 1994).

« Devenir fou pour être sage » : modèles de sainteté à l'époque de la réforme grégorienne

Jeudi 10-12h, salle A 208 (semestre d'automne)

Les saints que l'Église du haut moyen âge propose à la vénération des fidèles sont des fondateurs, des défricheurs, des bâtisseurs – en somme, si l'on ose dire, des socialisateurs, chargés de mettre en place les nouveaux équilibres matériels et idéologiques en Europe, au cours et à la suite de la traversée des « âges sombres ». Sous l'égide de tels garants, les grandioses constructions de la cité terrestre que les moines de l'an mil échafaudent sont ainsi parfaitement ordonnées et hiérarchisées. Or, du jeu ne tarde pas à s'introduire dans cette structure : les tenants d'une conception plus exigeante du message chrétien appellent à une radicale conversion du cœur, à une fidélité intransigeante aux préceptes de l'Évangile. Un tel propos est de nature à menacer l'ordre établi, et ses adeptes sont d'abord en odeur d'hérésie. Mais leurs aspirations spirituelles seront bientôt récupérées par le magistère ecclésial, dans le cadre de ce que l'on appelle la « réforme grégorienne », la révolution culturelle du moyen âge. Un des agents de ce basculement est constitué par l'élaboration de nouveaux modèles de sainteté, beaucoup plus habités par la folie de la croix. « Mépris du monde », surenchère pénitentielle les caractérisent. On en étudiera quelques témoignages, à travers notamment l'œuvre de saint Pierre Damien, le chef de file des partisans du *Credo quia absurdum*.

Guerriers et bergers : lectures médiévales de l'œuvre de Virgile

Mercredi 15-17h, Université de Lausanne (semestre de printemps)

L'emblème même de la tradition classique, Virgile, est non seulement l'auteur de l'épopée nationale romaine, et donc le témoin des origines de la culture occidentale, mais aussi le modèle de toutes les

formes possibles de l'écriture littéraire, puisque ses trois grands poèmes sont supposés illustrer les trois styles, sublime, moyen et bas. D'un maître au savoir si impressionnant, le Moyen Âge a parfois fait un mage, voire un sorcier. Depuis 1930, année du bimillénaire supposé de la naissance du poète, d'innombrables études ont ainsi exploré les aspects fort variés de sa réception médiévale. Celle-ci est toutefois si diverse qu'espace reste encore à l'exploration de pistes d'analyse peu fréquentées. C'est deux d'entre elles que l'on souhaiterait explorer au cours du séminaire : l'exégèse « littérale » de l'*Enéide*, un peu délaissée par rapport à son exégèse allégorique, à travers la présentation du commentaire inédit attribué à Anselme de Laon ; et la transposition chrétienne de la poésie de Virgile, telle que l'illustrent les *Bucoliques* de Metellus de Tegernsee (milieu du XII^e siècle) et les *Géorgiques spirituelles* de Jean de Garlande (vers 1215). On reviendra enfin à la question plus classique des rapports entre l'*Énéide* et le *Roman d'Eneas*.

Théories et techniques de l'édition de textes au Moyen Âge. 2/ Textes latins : un commentaire anonyme à l'Énéide

Mardi 16-18h, salle A 320 (semestre de printemps)

Les principes d'édition du texte médiéval sont encore largement à inventer : ils ne peuvent se confondre ni avec ceux de la philologie classique, dans la mesure où les documents sont beaucoup plus proches de leur auteur (ils portent même assez souvent la trace de leur main), mais aussi beaucoup moins porteurs d'autorité et donc moins respectés ; ni avec ceux de la philologie romane, dans la mesure où la langue de ces textes est sujette à de bien moindre variances. On tâchera de s'introduire dans le laboratoire d'un auteur médiéval, en analysant, sous forme de travaux pratiques, un type de texte particulièrement propre à poser le problème crucial des rédactions multiples, et donc des choix éditoriaux, un commentaire aux œuvres de Virgile parfois attribué au grand exégète du début du XII^e siècle, maître Anselme de Laon, d'après le manuscrit de Berlin, Staatsbibliothek, lat. fol. 34.

Introduction à la codicologie : la fabrication du livre médiéval

Mardi 16-18h, salle A 320 (semestre d'automne)

Le terme de « codicologie » désigne l'analyse du livre en tant qu'objet matériel. Le séminaire se donne donc pour but de décrire les techniques mises en œuvre pour élaborer cet objet qui revêt une très grande valeur symbolique aux yeux du moyen âge chrétien. Cette étude, conduite sur la base d'exemples concrets, s'attachera à mettre en évidence le fait que des phénomènes en apparence dépourvus de portée idéologique (format, reliure, mise en pages...) recèlent des renseignements précieux sur les milieux de production et de diffusion de ces livres, les besoins auxquels ils répondaient, les usages qui en étaient faits.

VITALI, Marimilda

La langue d'oïl

Lundi 14-16h, salle B 221 (semestre de printemps)

Le cours s'articule en deux parties. La première sera consacrée à l'étude des phénomènes phonétiques distinctifs du français médiéval, dans le cadre d'une approche comparatiste par rapport aux autres langues romanes. La deuxième partie prévoit une initiation à la méthode philologique (transmission des textes, questions métriques et linguistiques, édition et commentaire) axée sur la lecture de quelques-uns parmi les plus anciens textes en langue d'oïl.

VUAGNOUX-UHLIG, Marion

Le « Roman de Saladin », ou le miroir de la chevalerie

Mardi 16-18h, salle A 210 (semestre de printemps)

Salâh al-Dîn, pour reprendre les termes de Voltaire, n'avait « jamais persécuté personne pour sa religion : il avait été à la fois conquérant, humain et philosophe ». Traitant ses prisonniers avec mansuétude, distribuant l'aumône aux pauvres, autorisant à tous, juifs, chrétiens et musulmans, l'accès à leurs lieux saints, signant et respectant les traités que ses adversaires croisés violaient, il incarne, dans *l'Essai sur les mœurs*, le modèle du prince éclairé. On retrouve sous la plume des auteurs médiévaux un portrait similaire de Saladin. Loin de diaboliser en lui celui qui a vaincu l'armée croisée à Hattin et surtout arraché Jérusalem des mains des Latins en 1187, les écrivains chrétiens glorifient dans le sultan d'Égypte et de Syrie le paradigme de la chevalerie, de la générosité et de la tolérance. C'est en particulier le cas dans le *Roman de Saladin*, composé au XV^e siècle, qui achève le *Second Cycle de la Croisade*. Dans le cadre du séminaire, on se penchera sur le portrait dithyrambique de Saladin livré par ce texte, tout en restant attentif au traitement courtois qu'y subit le personnage : gagné par les valeurs de l'Occident, le roi païen séduit la reine de France, se fait adouber et, sur son lit de mort, adopte la foi chrétienne.

La « Chanson d'Antioche » ou l'optimisme triomphant de la première croisade

Jeudi 12-14h, salle A 206 (semestre d'automne)

La première croisade (1096-1099) est à la source d'un large cycle épique sur la Terre sainte qui comprend des chansons de geste s'échelonnant du XII^e au XV^e siècle. Ces textes, nombreux et peu homogènes, sont constitués en deux ensembles successifs que l'on désigne par les noms de *Premier Cycle de la Croisade* et de *Deuxième Cycle de la Croisade*. On place ainsi au commencement du *Premier Cycle* la *Chanson d'Antioche*, qui nous est parvenue dans une version remaniée de la fin du XII^e siècle, attribuée à un certain Graindor de Douai. Avec ses suites, la *Conquête de Jérusalem* et *Les Chétifs*, elle forme le noyau central du cycle, tout entier dédié à la glorification de la célèbre figure de Godefroi de Bouillon, présenté comme un héros épique admirable par sa force physique et sa ferveur religieuse. Cette chanson possède la particularité de présenter un degré d'historicité très élevé tout en recourant à tous les procédés traditionnels de l'épopée médiévale. Dans le cadre du séminaire, l'exercice minutieux de l'explication de texte nous permettra d'envisager cette subtile récupération de l'histoire par la fiction épique ainsi que sa destination : la glorification de certaines grandes familles rattachées aux croisades, notamment celle des rois de Jérusalem, et l'exhortation aux chrétiens à participer à la troisième ou à la quatrième croisade.

La Méditerranée médiévale au carrefour des cultures : entre transmission des savoirs, échanges commerciaux et conflits armés (VIIIe-XIVe s.)

(avec Laurent Cesalli, Charles Genequand, Philippe Genequand)

Vendredi 12-14h, salle A 206 (semestre de printemps)

WOLF-BONVIN, Romaine

La prise d'Orange

Vendredi 8-10h, salle A 211 (semestre d'automne)

Dans l'espace restreint de quelque 2000 vers, cette chanson de geste enchaîne travestissements, injures, combats spectaculaires et autres péripéties fracassantes. Avec prestesse elle dresse de son héros, Guillaume au Court Nez, un portrait sarcastique, à la fois glorieux et décalé, tel qu'il s'active et

se bat dans une Orange aux mains des Sarrasins ; en son centre s'élève la tour de Gloriette, et un pin aux fleurs multicolores. C'est sous ce dernier qu'il rencontre Orable, la reine sarrasine qui règne sur son palais oriental. « Parodie courtoise d'une épopée » dit-on, *La Prise d'Orange* porte un regard aigu sur le guerrier de geste, sur ce qui le fonde, sur ce qui le constitue. Elle tutoie alors les frontières du genre épique, les interroge et les transgresse. Avec le sourire.

Edition de travail : *La Prise d'Orange, Chanson de geste de la fin du XII^e siècle*, éd. Claude Régner, Paris, Klincksieck ; trad. Claude Lachet et Jean-Pierre Tusseau, Paris, Klincksieck (plusieurs rééd.)

Perlesvaus : le "Haut Livre du Graal"

Vendredi 8-10h, salle A 211 (semestre de printemps)

« *Sainte Marie, aidiez, aidiez, car ge sui morz !* » Ce cri ? Celui d'un jeune écuyer qui, dans la nuit, s'éveille soudain d'un cauchemar, alors qu'il doit partir à l'aube avec le roi Arthur pour un inquiétant voyage en forêt. Ce mauvais rêve vient de le mener à une chapelle funéraire, dans laquelle, pour en faire présent à son roi, il s'est emparé d'un chandelier d'or éclairant le mort qui y gît ; mais à peine a-t-il fait demi-tour qu'a surgi un géant noir qui lui a plongé un couteau dans le corps jusqu'à la garde. Réveil. Alertés par ses cris, les gens d'Arthur trouvent l'arme enfoncée dans le flanc du jeune dormeur, lequel ne tarde pas à rendre l'âme. Par cette confusion entre songe et réalité débute le *Haut Livre du Graal*, un roman en prose qui se présente comme une suite au *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes. L'on s'y égare par monts et par vaux dans les mille et un chemins d'un univers fantasmagorique où se succèdent des aventures dont la noire étrangeté ne saurait être circonscrite ni épuisée par les commentaires allégoriques qui, de loin en loin, prétendent en discipliner le sens.

Edition de travail : *Le Haut Livre du Graal [Perlesvaus]*, éd. et trad. Armand Strubel, Paris, Le Livre de Poche, 2007.

COURS PUBLIC

(enseignants et chercheurs médiévistes de l'Université de Genève)

« *Tel est fol qui pense être sage* ». Folie et sagesse au moyen âge

Mercredi 18-19h, salle B 101 (semestre de printemps)

Le semestre de printemps verra se dérouler pour la huitième année consécutive le cours public sur le moyen âge. Ce cycle thématique de conférences réunit les contributions de divers intervenants rattachés au Centre d'études médiévales de Genève (CEM) : historiens, historiens de l'art, archéologues, philosophes, théologiens, spécialistes des langues et littératures médiévales... Cette huitième édition du cours sera consacrée au thème de la sagesse et de la folie ; un thème partagé avec le module transversal de littérature offert par des médiévistes de la Faculté des Lettres (module proposé aux étudiants de Langues et littératures françaises et latines médiévales [BA7 à option: Histoire culturelle de l'Europe médiévale ou MA : Littératures du moyen âge] et d'Histoire et civilisation du moyen âge [MA2 : Littératures du moyen âge]). Le programme détaillé sera disponible dans le courant du mois de janvier.

Nous ne saurions trop encourager les étudiants médiévistes à suivre ce cycle de conférences, occasion unique d'entendre autant de spécialistes de plusieurs disciplines en lien avec le moyen âge se concentrer sur un thème commun sur la durée d'un semestre. Le cours est ouvert à toute personne intéressée.